

H-France Review Vol. 12 (March 2012), No. 37

Nathalie Ferrand, *Traduire et illustrer le roman au XVIIIe siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC 2011. x + 386 pp., 173 ill., £70/€85/\$120 U.S. (cl). ISBN 978-0-7294-1012-0.

Compte-rendu par Isabelle Brouard Arends, Université Rennes 2.

L'ouvrage publié par N. Ferrand est composé d'une sélection de communications qui ont été présentées lors du colloque « Traduire et illustrer le roman en Europe de l'âge classique aux Lumières » (Munich, 25-26 mai 2007) et de la journée d'études qui s'est tenue à la Maison française d'Oxford, le 25 avril 2008. Parallèlement au colloque, la Bayerische Staatsbibliothek de Munich avait exposé de nombreux romans européens des Lumières.

Le lecteur est immédiatement séduit par la richesse critique de ce recueil : il offre, en effet, un collectage de plus de 170 gravures, dont certaines sont analysées au fil des communications, un index des noms propres et des œuvres, une bibliographie abondante permettant de faire le point sur l'appareil bibliographique actuel. Les sources primaires, quant à elle, permettent de comprendre d'emblée la réalité des échanges culturels grâce à l'amplitude des espaces géographiques et linguistiques qui ont été sondés puisqu'y figurent des textes grecs, français, italiens, allemands, anglais, espagnols en version originale et traduits. La traduction illustrée associe deux gestes créateurs et représente un objet esthétique riche d'effets littéraires et artistiques. Sont évoqués, par exemple, les rôles culturels et artistiques d'illustrateurs bien connus comme Gravelot, en France, Stothard en Angleterre ou d'autres moins célèbres comme Fossati en Italie, Crusius en Allemagne ou encore Dunker en Italie. Les traductions illustrées, malgré leur moindre existence critique et théorique, s'imposent cependant par leur nombre et leur existence dans la fortune littéraire des textes majeurs de la tradition européenne.

L'interprétation doit être nuancée selon que la traduction s'opère d'une langue « dominante » en un phénomène d'accumulation vers une langue « dominée » qui doit, peu à peu, acquérir une existence en développant la traduction d'œuvres originales consacrant ainsi leur légitimité. L'illustration en est un apport supplémentaire. Dès les premières lignes de son introduction, N. Ferrand met en évidence la particularité du corpus offert par le roman européen et son rapport à la traduction et l'illustration. L'examen des traductions de romans témoigne de l'importance accordée aux illustrations, certains d'entre eux, tels le *Télémaque* de Fénelon, les *Voyages de Gulliver* de Swift, *Tom Jones* de Fielding ont été illustrés pour la première fois lors de la traduction de l'ouvrage. Analyser la connivence entre traduction et illustration permet d'explorer les seuils culturels, linguistiques et esthétiques qui se manifestent dans les images et met en évidence la plasticité des œuvres.

L'un des enjeux critiques posés par la réflexion menée dans ce recueil est de démêler le nœud mis en place dans le rapport traduction/illustration face au texte original. Quel jeu est ouvert face à la contrainte de la source ? Quel espace de liberté s'exprime dans cette double dynamique ? Il convient, également, d'interroger les stratégies éditoriales et commerciales des libraires qui décident d'accompagner un texte d'illustrations malgré le coût induit par cette démarche. Il semble, dans cette occurrence, que le rôle de l'image soit considéré comme fondamental pour aller à la rencontre du lecteur pour qui l'illustration offre un cadre culturel de référence et favorise l'appropriation imaginaire de l'œuvre.

Le corpus offert à l'analyse présente plusieurs formes qui jouent différemment du rapport entre traduction et illustration. Un roman peut être illustré pour la première fois lors de son passage dans une langue étrangère, c'est le cas de *Tom Jones* par exemple. Autre occurrence : l'illustration ne

connait aucune variation entre l'œuvre originale et sa traduction, ce qui permet de mesurer la proximité culturelle parmi les publics européens. Par exemple, l'édition française des *Bijoux indiscrets* de Diderot, paraît en 1748, avec illustrations ; l'année suivante, l'édition en anglais reprend à l'identique la série des planches originales. Troisième occurrence : il arrive aussi que l'illustration opère une adaptation importante par rapport à la version première, marquant ainsi les évolutions d'une réception qui varie au fil du temps. Le roman, *Lettres d'une Péruvienne*, paru en 1747, de madame de Graffigny connut une célébrité immédiate et remarquable en son temps, il fut traduit en anglais, allemand, espagnol, italien et russe. Une traduction anglaise voit le jour en 1782 sous le titre *Letters of a Peruvian princess*.

L'illustration est totalement originale, investie d'un nouveau symbolisme éclairant l'assimilation de l'héroïne aux valeurs européennes. Ce cas, présenté par Jonathan Mallinson, en un phénomène de « domestication », selon ses termes, illustre bien les pouvoirs de renouvellement et de la traduction et de l'illustration quand elles agissent en une double dynamique de réécriture et de gravure pour satisfaire les attentes du public. Comme le remarque N. Ferrand, « le détour par l'étranger se révèle précieux si l'on cherche à documenter et à comprendre les formes de la présence des œuvres romanesques auprès de leurs lecteurs et les cristallisations imaginaires auxquelles elles donnent lieu en Europe » (p. 3). Dialogisme linguistique et dialogisme visuel sont liés : faire voir est une aide complémentaire, une ressource qui supplée aux éventuelles défaillances de la traduction.

La réflexion aborde ainsi une question essentielle et jusqu'alors peu explorée, celle du comparatisme appliqué à l'illustration littéraire. N. Ferrand cite quelques ouvrages pionniers en la matière, l'étude déjà ancienne de Jean Seznec sur les illustrateurs français de *Don Quichotte*, « Don Quixote and his French illustration », in *La Gazette des beaux-arts*, septembre 1948, ou l'ouvrage de Maurice Lévy, *Images du roman noir*, 1973. Elle les met en lien avec des études plus récentes, comme celle de 2007 dirigée par Philippe Kaenel et Rolf Reichardt, *Gravure et communication interculturelle en Europe aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles* qui confirme le bénéfice pour la littérature comparée d'inclure l'iconographie dans l'analyse de réception d'une œuvre.

Treize spécialistes œuvrent à la compréhension des rapports traduction/illustration dans le roman européen du dix-huitième siècle en diversifiant les approches. L'analyse porte sur une œuvre précise beaucoup appréciée en son temps, comme *Gulliver*, *Cleveland*, *Tom Jones*, *Lettres d'une Péruvienne*. Elle peut aussi étudier les relations d'un auteur avec ses traducteurs et illustrateurs, c'est le cas pour Rousseau, Wieland, Rétif, Mercier. Elle peut encore choisir un ensemble de romans et la fortune particulière qu'ils ont eue dans un pays, comme le roman grec et le roman gothique anglais en France, le roman français en Allemagne.

La réflexion s'ouvre à trois aspects principaux de la relation traduction/illustration. La première partie, « Illustrer un roman traduit », met en évidence le phénomène esthétique et l'impact sur la réception de l'œuvre que représente la simultanéité d'une traduction et d'une première illustration d'un roman original. Laurence Plazenet étudie la fortune des traductions et illustrations du roman grec en France : « Romances sans images ? Le roman grec et ses dérivés en France aux seizième et dix-septième siècles », Nathalie Ferrand celle des romans français en Allemagne, « Quelques romans français traduits et illustrés en Allemagne au dix-huitième siècle(1700-1792) », Monique Moser-Verrey, « Wieland imité par les d'Ussieux ou l'adaptation de productions étrangères à Paris autour de 1770 », s'appuie sur le roman *Don Silvio* de Wieland, traduit par le couple d'Ussieux, illustré par Clément-Pierre Marillier pour mettre en valeur leur rôle d'agents culturels, dans l'adaptation de ce texte qui sera repris dans le *Cabinet des fées* en 1786. Maurice Lévy, « Traduction et illustration du roman noir », développe son analyse sur ce genre romanesque anglais pour mettre en évidence comment l'illustration a pallié les éventuels déficits du texte traduit, parfois très maladroitement, en proposant des vignettes figurant les scènes essentielles du récit.

La deuxième partie, « Traduire un roman illustré », présente l'étude d'Alexis Tadié : « Traduire *Gulliver's travels* en images.» L'auteur analyse l'influence des premières gravures étrangères sur l'illustration anglaise. Les premières éditions illustrées, originales et traduites, se répondent en écho et ont eu un impact important sur la fortune du roman. Philip Stewart, « Un somptueux Cleveland

vénitien », étudie la traduction en six volumes du *Philosophe anglais, ou Histoire de M. Cleveland* de l'abbé Prévost, édité dans les années 1750. Il présente le seul volume connu complet et sa série de vingt quatre grandes planches pliantes dont certaines sont signées de Giorgio Fossati, graveur et illustrateur de fables, d'architecture et de plans de ville.

Christophe Martin, « De Gravelot à Chodowiecki : l'illustration de la *Nouvelle Héloïse* en Europe au dix-huitième siècle », s'appuie plus particulièrement sur la comparaison minutieuse de deux séries d'illustrations réalisées par Gravelot et Chodowiecki dont les esthétiques sont très différentes. Nous savons que Rousseau s'est beaucoup intéressé à l'illustration de son roman. C. Martin analyse la question du transfert, de l'adaptation et de la transformation de l'iconographie en fonction de l'ère culturelle. Jonathan Mallinson, « Telle qu'en elle-même...? : illustrant la *Peruvian princess* de Mme de Graffigny », exploite la première traduction illustrée des *Lettres d'une Péruvienne*, parue à Londres en 1782. Les dessins, réalistes et élégants, sont de Thomas Stothard. La comparaison entre les illustrations françaises et anglaises dévoile la tentative de détournement dans la représentation de l'héroïne qui devient, dans la version anglaise, une femme fragile et vulnérable.

La dernière partie de ce volume, « L'illustration comme traduction », clôt la revue des interfaces entre version originale, traduction et illustration. Nicholas Cronk, « La Place et Gravelot : co-traducteurs de *Tom Jones* », analyse la traduction française du roman de Fielding paru en 1749 par La Place et son rapport avec les seize planches qui furent gravées par Gravelot. Florence Magnot-Ogilvy, « *La Mouche de Mouhy* ou la face sombre d'un roman d'aventures révélée par la traduction et l'illustration », étudie la traduction anglaise de 1742 du roman, la parution de sa suite en français la même année et son illustration en 1777, ces trois moments chronologiques consacrant le succès de ce roman d'espionnage. Philippe Despoix, « Transposition parodiques : fonction de l'illustration romanesque chez Rétif de La Bretonne », sonde l'iconographie rétivienne, dans ses rapports entre traduction et illustration à partir, notamment, de *La Découverte australe*.

Traduction et illustration ont une démarche commune d'absorption de la culture visuelle du temps. C'est en historien de l'art que Philippe Kaenel, « *Le Tableau de Paris* de L. S. Mercier mis en images par B. A. Dunker (1787) », étudie le désaveu total de L. S. Mercier pour les illustrations, dont celles réalisées par le vignettiste suisse B. A. Dunker pour le *Tableau de Paris*. L'ouvrage s'achève sur la présentation du corpus de gravures présentes dans ce volume et sur un appendice consacré au roman européen illustré au dix-huitième siècle dans les fonds de la Bibliothèque de l'Etat de Bavière, avec des observations de Claudia Fabian et Nathalie Ferrand à propos de l'exposition tenue le 25 mai 2007 en complément au colloque.

## LISTE DES ESSAIS

Nathalie Ferrand, « Introduction: l'illustration littéraire à l'épreuve de la traduction »

I. Illustrer un roman traduit

Laurence Plazenet, « Romances sans images? Le roman grec et ses dérivés en France aux seizième et dix-septième siècles »

Nathalie Ferrand, « Quelques romans français traduits et illustrés en Allemagne au dix-huitième siècle (1700-1792) »

Monique Moser-Verrey, « Wieland imité par les d'Ussieux ou l'adaptation de productions étrangères à Paris autour de 1770 »

Maurice Lévy, « Traduction et illustration du roman noir »

II. Traduire un roman illustré

Alexis Tadié, « Traduire *Gulliver's travels* en images »

Philip Stewart, « Un somptueux *Cleveland* vénitien »

Christophe Martin, « De Gravelot à Chodowiecki: l'illustration de *La Nouvelle Héloïse* en Europe au dix-huitième siècle »

Jonathan Mallinson, « Telle qu'en elle-même...?: illustrant la *Peruvian princess* de Mme de Graffigny

III. L'illustration comme traduction »

Nicholas Cronk, « La Place et Gravelot: co-traducteurs de *Tom Jones* »

Florence Magnot-Ogilvy, «*La Mouche* de Mouhy ou la face sombre d'un roman d'aventures révélée par la traduction et l'illustration»

Philippe Despoix, «Transpositions parodiques: fonction de l'illustration romanesque chez Rétif de La Bretonne»

Philippe Kaenel, «*Le Tableau de Paris* de L.-S. Mercier mis en image par B. A. Dunker (1787) »

IV. Corpus des gravures présentées dans le volume

V. Appendice: «le roman européen illustré au dix-huitième siècle dans les fonds de la Bibliothèque de l'Etat de Bavière, Munich. Catalogue de l'exposition du 25 mai 2007»

Claudia Fabian, «Observations sur le fonds de romans européens du dix-huitième siècle à la Bayerische Staatsbibliothek»

Nathalie Ferrand, «Le livre illustré entre bibliothèque publique et bibliothèque de collectionneur: présentation de l'exposition du 25 mai 2007 à la Bibliothèque de l'Etat de Bavière»

Isabelle Brouard Arends  
Université Rennes 2  
[isa.brouard-a@wanadoo.fr](mailto:isa.brouard-a@wanadoo.fr)

Copyright © 2012 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.